LES TALENS LYRIQUES. ORLANDO de Haendel. NANCY / Opéra National de Lorraine (3 – 9 octobre 2025). Jeanne Desoubeaux / Christophe Rousset

Le paladin Roland [Orlando], soldat de Charlemagne, affronte les tourments de la passion amoureuse…. En fin psychologue, Haendel décrypte toutes les nuances et chaque sentiment dont l'âme humaine est capable : « *Orlando, c'est l'amour sous toutes ses facettes : la jalousie dévorante qui mène à la folie, l'acceptation douloureuse du rejet, le couple d'amoureux heureux… mais finalement bien fade* » précise Christophe Rousset, directeur musical des Talens Lyriques.

Händel met en scène les tourments les plus extrêmes comme en témoigne la scène de la folie d'Orlando, séquence spectaculaire et saisissante de toute son œuvre (comme l'est

aussi la scène de folie d'Alcina, ou de Bajazet dans Tamerlano). À l'origine c'est son interprète vedette, le célèbre castrat Senesino, rival de Farinelli qui relève tous les défis du personnage d'Orlando. L'expérience amoureuse mène à l'implacable voire terrifiante vérité : solitude, fureur, désespoir… Aujourd'hui le rôle est chanté par un contre-ténor ou une mezzo-soprano (comme c'est le cas dans la présente production)

Au coeur d'Orlando, règne sans partage la lyre délirante, hallucinée inspirée de **L'Arioste : errance et folie du chevalier amoureux** Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves successives, pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles. En définitive le héros éprouvé part à la conquête de lui-même. En se perdant totalement, il découvre sa finitude et aussi son essence.

La mise en scène ingénieuse de **Jeanne Desoubeaux** renouvelle le mythe de l'amour trahi [présence des enfants] avec d'autant plus d'acuité, que la distribution réunit de jeunes chanteurs particulièrement convaincants. » *Enfin, c'est du Händel ! Dès les premières notes, on est emporté : c'est élégant, ciselé, presque jazzy… Un véritable tourbillon musical qui, je l'espère, envoûtera le public de Nancy, Caen et Luxembourg, autant que nous* » conclut Christophe Rousset.

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759) : ORLANDO
OPÉRA EN 3 ACTES
SUR UN LIVRET DE CARLO SIGISMONDO CAPECE, INSPIRÉ DE L'ORLANDO FURIOSO DE L'ARIOSTE, CRÉÉ LE 27 JANVIER 1733 AU KING'S THEATRE DE LONDRES. Opéra mis en scène



FRANCE • NANCY
VENDREDI 3 OCTOBRE 2025, 20h
DIMANCHE 5 OCTOBRE 2025, 15h
MARDI 7 OCTOBRE 2025, 20h
JEUDI 9 OCTOBRE 2025, 20h
> Opéra national de Nancy-Lorraine

FRANCE • CAEN
MARDI 4 NOVEMBRE 2025, 20h
JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 20h
> Théâtre de Caen

PLUS D'INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf

---

Jeanne Desoubeaux, mise en scène
Cécile Trémolières, décors
Alex Costantino, costumes
Thomas Coux dit Castille, lumières
Rodolphe Fouillot, chorégraphie

Noa Beinart, Orlando
(Caen, Nancy)
Katarina Bradic, Orlando
(Luxembourg)

Melissa Petit, Angelica
Rose Naggar-Tremblay, Medoro
Michèle Bréant, Dorinda
Olivier Gourdy, Zoroastro

MAÎTRISE CITOYENNE ITINÉRANTE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE
(Nancy)

ELÈVES DU CONSERVATOIRE RÉGIONAL DU GRAND NANCY

LES TALENS LYRIQUES
(Caen, Luxembourg)

ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE (Nancy)

Korneel Bernolet, assistanat musical, clavecin et direction
(représentation du 9 octobre 2025)

Christophe Rousset, clavecin et direction

Critique

LIRE la critique de classiquenews de L'ORLANDO, version Talens lyriques et Jeanne Desoubeaux, déjà présenté au Chatelet à Paris en fev 2025 / critique par Pedro Octavio Diaz : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-du-chatelet-du-23-janvier-au-2-fevrier-2025-haendel-orlando-k-bradic-s-stagg-e-deshong-g-semenzato-christophe-rousset-les-talens-lyriques/

Approfondir

LA FOLIE D'ORLANDO

Impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant, fier conquérant, infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de

Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

Passionnantes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuançant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains…

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version René Jacobs : https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version William Christie : https://www.classiquenews.com/lorlando-de-william-christie-a-zurich/

CD. Haendel : Orlando (Archiv, René Jacobs, 2013).



CD. Haendel : Orlando (René Jacobs, 2013). Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman…. autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la… cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel… avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. …

Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

Passionanntes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute

puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuançant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains. Gorgé d'une saine vitalité, René Jacobs séduit immédiatement par sa frénésie dramatique qui sait caractériser les personnages et les situations. C'est nerveux parfois secs et tranchant mais toujours vif et exalté. Christie reste indépassable par le sentiment et l'alanguissement.

Car seule faiblesse de l'enregistrement le contre-ténor en couverture : Bejun Mehta a certes une projection fluide et claire mais le style aguicheur et fleuri à l'excès manque singulièrement de simplicité et de naturel. A force de vouloir en démontrer, le chanteur rate son incarnation et demeure rien que maniéré : un contresens qui lui est fatal. A contrario de sa contreperformance, les chanteuses sont… superlatives, en particulier, l'Angelica de Sophie Karthäuser (qui allie la grâce mozartienne à la précision de ses vocalises) et la soprano vedette de l'écurie Jacobs depuis des lustres, l'irradiante et diamantine Sunhae Im, d'une fraîcheur juvénile et tendre capable d'expressivité ardente et naturelle : un modèle d'élocation dramatique qui rééclaire le rôle de Dorinda, en fait bien cette sœur en douleur de l'impuissant Paladin devenu fou. L'orchestre fiévreux, bondissant redouble de nuances et dynamiques : voilà un chef qui comprend sans cependant en exprimer les teintes mordorées voire ténébristes (écouter ici Christie), le roman de l'Arioste entre l'illusion de l'amour, la sincérité du cœur, la folie de la jalousie : de fait, l'orlando de Haendel est contemporain du choc orchestré par Rameau son contemporain (Hippolyte et Aricie, 1733), et de 20 ans plus tardif que les sommets lyriques précédents signés Vivald à Venise… Aucun doute cet Orlando – réserve émise au chanteur dans le rôle-titre, est à classer parmi les meilleures réussites de la discographie déjà riche. Avec un

chanteur plus simple en tête d’affiche, la lecture aurait décroché le « CLIC ». Avec le récent Belshazzar de William Christie (et ses chœurs des Arts Florissants rien moins qu’inouïs), Haendel déploie à nouveau ici sous la baguette acérée, vive du gantois Jacobs, son irrésistible invention lyrique. Coffret très très recommandable.

Haendel (1685 – 1759) : Orlando, 1733. Bejun Mehta, Sophie Karthäuser, Kristina Hammarström, Sunhae Im, Konstantin Wolff… B’Rock Orchestra. René Jacobs, direction. Enregistrement réalisé au Concertgebouw de Bruges à l’été 2013. 2 cd ARCHIV Produktion 0289 479 2199 8